

Michel Desse

Perception et pratiques territoriales des littoraux de la Caraïbe

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michel Desse, « Perception et pratiques territoriales des littoraux de la Caraïbe », *Études caribéennes* [En ligne], 3 | Décembre 2005, mis en ligne le 15 avril 2008, consulté le 09 juillet 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/583> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.583

Éditeur : Université des Antilles et de la Guyane

<http://etudescaribeennes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://etudescaribeennes.revues.org/583>

Document généré automatiquement le 09 juillet 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Michel Desse

Perception et pratiques territoriales des littoraux de la Caraïbe

- 1 Le territoire est une aire appropriée, investie par une communauté ou une société qui y vit. Chaque île se décompose donc en une série de territoires qui se joutent et se superposent suivant les fonctionnalités qu'ils représentent. On peut identifier des territoires de vie, de production, de découverte et de loisirs. Ces derniers sont multiples en fonction des pratiques sportives, des groupes qui les exercent, de la symbolique qui l'accompagne. L'espace de vie du pêcheur se compose des lieux du quotidien : sa maison, le quartier, la plage, la zone de pêche plus ou moins étendue en fonction de la région. Les valeurs psychologiques qu'il projette sur la mer sont nombreuses et fondent en partie ses connaissances empiriques, sa représentation mentale du fond, des biocénoses marines et la réponse technique qu'il apporte.
- 2 Les espaces vécus des individus comprennent les espaces de vie (lieux fréquentés par l'individu), l'espace social (composé des interrelations sociales spatialisées) et les valeurs psychologiques qui y sont projetées et perçues (Frémont A, 1984). La constitution multiethnique des sociétés insulaires et créoles accroît la variété des espaces vécus. Ces derniers constituent des métastructures spatiales qui englobent les différents territoires de l'individu (Di Méo G, 1991) qu'il est nécessaire d'appréhender afin de comprendre en partie le fonctionnement des dynamiques littorales.
- 3 Les territoires littoraux sont appropriés par des communautés qui y vivent, y travaillent et y pratiquent des loisirs. Les sociétés littorales traditionnelles sont faciles à identifier : elles comprennent les pêcheurs, les marins de commerce, les professions induites aux activités maritimes. Leur niveau d'appropriation de l'espace littoral est cependant très divers entre le pêcheur à pied qui capture les crabes en mangrove et celui qui effectue des sorties de plusieurs jours en mer. Si le territoire du premier est restreint, les phénomènes de territorialisation peuvent être forts dans les deux cas. Les habitants du littoral sont plus nombreux et leur rapport à la mer reste difficile à appréhender. Les rivages permettent la survie pour les paysans haïtiens fuyant les mornes de l'intérieur, la mer apporte un complément d'activité, un espace libre pour s'y installer. Cependant dans la majorité des îles de la Caraïbe, les littoraux accueillent de nouvelles populations attirées par la beauté des paysages marins, par de nouveaux modes d'existence où les loisirs nautiques donnent sens à la vie. Vivre au bord de la mer et bénéficier de la vue océane devient signe d'une promotion sociale, et aussi de spéculation foncière et économique. D'autres exercent par choix, de nouveaux métiers maritimes, moniteurs de plongée, skippers de voiliers ... Les touristes enfin constituent des populations littorales éphémères mais en renouvellement constant. Leur rapport à la mer est très divers et peut-être très intime pour certains d'entre eux, passionnés de voile, de surf ou de plongée. Ils créent aussi des territoires particuliers.
- 4 Le territoire induit aussi l'identification de la société à un lieu qu'il charge d'une histoire et d'un patrimoine communs et d'une idéologie particulière. Ces éléments fondent en partie le sentiment d'identité collective (Di Méo G, 2000).
Ainsi dans une société qui se tertiarise, la mer, espace mythique, se charge de multiples valeurs symboliques : la liberté, la pureté, le plaisir. Le surfeur, comme le pêcheur devient emblèmes de ces valeurs alors que leur nombre est réduit aux Antilles. Dans ces îles rurales, ce sont les pêcheurs pourtant peu nombreux qui incarnent en partie la tradition des métiers d'autrefois : les courses de bateaux de travail (gommiers, yoles, keelboat) se développent et sont appréciées dans toute la Caraïbe.

I. Une appréhension historique et psychologique de la mer

- 5 L'Antillais est longtemps resté un homme de la terre, un paysan qui regardait la mer avec méfiance. La mer a été la dernière demeure d'un grand nombre d'esclaves. De nombreux navires négriers, trop chargés ou trop vieux ont coulé durant la traversée et à l'approche des

rivages. D'autres ont été abordés et coulés lors de combats navals. Enfin, comble de l'horreur, certains équipages se sont débarrassés de leur compromettante cargaison à l'approche des gardes-côtes entre l'interdiction de la traite et la fin de l'esclavage. Pour ceux qui arrivèrent à bon port, la traversée ne fut pas moins éprouvante pour ces paysans venant de l'intérieur du continent africain ; traversée de violence, de promiscuité, de séparation, de peur, de privation. La mer devient linceul et rupture d'avec l'autre vie. Lorsqu'ils débarquent aux Antilles, la plantation attend une force de travail pour déboiser, cultiver le cacao, le café ou la canne. La mer peut devenir un moyen de fuite et les colons détournent les esclaves vers la terre et la plantation. D'ailleurs, le poisson, essentiellement la morue séchée, entre dans un circuit commercial en provenance de l'Amérique du Nord. La mer demeure une source de danger, d'incursion et de pillages par les pirates, les flibustiers, les troupes étrangères. Ce constat est ainsi exprimé par J Clermont étudiant à l'Ecole Normale de Port-au-Prince « jusqu'à présent persiste dans la mentalité haïtienne ce réflexe à l'insularité, à l'enfermement. Il faut croire que l'angoisse née de la traite négrière et surtout après l'indépendance, la hantise constante d'un retour possible des colonisateurs qui ne pouvaient venir que de la mer, nourrissent pour une grande part cette peur de la mer ».

- 6 Si chaque habitation possède une ouverture sur le littoral pour l'exportation des produits agricoles, le littoral, défini par les 50 pas du Roi s'étend suivant les îles, sur une largeur maximale de 80 mètres depuis le niveau atteint par les plus hautes marées. Ce littoral juridique est considéré par les puissances coloniales comme un glacis stratégique hérissé de forts, de batteries détournant les habitants des horizons marins. Les falaises et les mangroves constituent de bonnes parades aux débarquements. Pour le Père Labat, la mangrove représente « une bonne défense contre les descentes et les surprises des ennemis. La difficulté de s'y déplacer empêche les gens chargés d'armes et de munitions et qui viennent pour surprendre, parce que la diligence et le silence leur sont absolument nécessaires pour réussir leur entreprise. » (Labat, p 309). Exclu de toute spéculation agricole, espace en marge et périphérique, le littoral accueille dès les premières années de la mise en valeur européenne, les exclus ; le marchand trop pauvre pour posséder la terre, le petit blanc artisan ou habitant dans les petites îles sèches qui ne permettent pas l'essor de l'agriculture comme aux Saintes ou à Saint-Barthélemy ; l'affranchi qui quitte les régions de plantation du Cap Haïtien ou de l'Artibonite pour s'installer pêcheur aux Cayes, à Léogane, aux Barradères au sud-ouest de Port-au-Prince. En Guyane, ce sont les bagnards annamites qui, en doublant leur peine, deviendront les premiers pêcheurs intégrés à l'économie de marché.
- 7 155 ans se sont écoulés depuis l'émancipation des esclaves dans les îles françaises, davantage dans les îles anglaises et à Haïti, pourtant l'esclavage reste un facteur explicatif indéniable de la structure sociale antillaise, de ses clivages, de ses difficultés, de ses tensions et de ses logiques spatiales. Le mitage du paysage, la préférence donnée à l'acquisition d'une maison à la campagne étaient déjà décrits par E Revert dans les années 1940 à la Martinique. Il assimilait ces dynamiques spatiales aux paysages agraires haïtiens. Cet éparpillement répond à la logique de fuite des rues cases-nègres de l'habitation, de la promiscuité qui rappelle l'esclavage. Les récents travaux de Lawson-Body (Lawson-Body G, 2000) et de Christine Chivallon (Chivallon C, 1998) confirment ces hypothèses. Ces deux chercheurs montrent que les nouveaux affranchis ont acquis légalement des terres dès les années 1860. Ainsi, si cette sombre période explique en partie les paysages et les sociétés antillaises actuelles, elle marque aussi et encore les rapports à la mer et au littoral. Aujourd'hui encore les exemples de cette crainte de la mer sont nombreux. A Haïti, les migrants qui fuient l'île sur les boat people multiplient les pratiques religieuses vaudou et chrétiennes avant de s'entasser sur des embarcations trop vétustes pour un voyage de tous les dangers que le plus grand nombre ne terminera pas. En Guadeloupe, on est souvent surpris par le nombre de passagers malades et apeurés à bord des navettes inter-îles. Lors d'une excursion avec nos étudiants Martiniquais au port de plaisance du Marin, j'ai été surpris de constater que certains étudiants, pourtant sportifs, n'osaient pas s'aventurer à bord d'un voilier au ponton. A Haïti, les étudiants âgés de 22 ans découvraient à l'occasion d'une sortie sur le terrain les étoiles de mer et les petits poissons visibles le long d'un quai.

8 Jusqu'aux années 1980, la mer attirait peu et restait un espace en marge. Aucune société antillaise pourtant insulaire n'a porté une civilisation maritime comme c'est le cas pour d'autres îles tropicales. Le littoral restait un espace à part pour le trafic, l'illicite, la débrouille et parfois la survie. Aujourd'hui encore, les littoraux ont élargi la gamme de leurs fonctionnalités : certains (Cité Soleil à Port-au-Prince, quartier du Carénage à Pointe-à-Pitre) apparaissent comme des espaces propices à la polyactivité, base d'une élémentaire survie ; d'autres supportent des activités halieutiques, d'autres enfin sont valorisés par le tourisme et génèrent des territoires éphémères trouvant échos auprès des populations insulaires qui tendent à y développer des sociétés de loisirs.

II. La mer protectrice

9 Les littoraux demeurent des espaces en marge pour certaines catégories de population, des lieux ouverts à l'illicite ou tout simplement à la débrouillardise. L'augmentation du niveau de développement insulaire contribue à diminuer ces populations qui peuvent, en nombre, se révéler très prédatrices. Au contraire, à Haïti, le littoral apparaît comme un refuge pour atténuer la misère quotidienne.

II.1 Le littoral : territoire du marronnage

10 Le littoral reste un lieu privilégié pour les activités marronnes. Le nègre marron était au temps de la plantation, l'esclave qui fuyait la plantation et se réfugiait dans la montagne et peut-être dans la mangrove. Homme debout et envié par ses frères esclaves, il vivait en marge de la société, recherché par les planteurs et l'administration. Il y a une vingtaine d'années dans les Départements français d'Amérique, le marron était une figure traditionnelle de la débrouillardise antillaise. Il était maçon, ouvrier agricole, pêcheur, jardinier, mécanicien, petit agriculteur sans terre souvent véritable professionnel mais hostile aux déclarations officielles, absent des fichiers des Affaires Maritimes ou des registres des patentes commerciales. Dans les îles indépendantes, l'organisation professionnelle est moins développée : dans ces conditions, le marronnage comme opposition marquée à l'Administration n'existe pas en temps que tel.

11 A la Dominique, dans le domaine de la pêche maritime, pour être légalement considéré comme pêcheur, il suffit de se déclarer à la Fishery Division de Roseau qui délivre après enregistrement une carte de pêcheur professionnel. Ce statut n'ouvre à aucun droit social ni à la retraite (Ramdine G, p. 58). A Haïti, l'Etat s'efforce de regrouper les pêcheurs mais il n'y a pas vraiment de contrôle de la profession. Au contraire, les pêcheurs des Antilles françaises doivent se déclarer aux Affaires Maritimes pour exercer et vendre leur production. Ils cotisent pour leurs prestations sociales et leur retraite à l'établissement national des invalides de la marine. Ceux qui exercent sans déclaration officielle sont considérés comme marrons pour l'Administration et de plus en plus par les organisations de professionnels qui tentent de développer des zones de pêche, la réglementation des tailles, des espèces pêchées... On leur reproche ainsi de pêcher l'oursin blanc (*Tripneustes ventricorus*) en dehors des périodes réglementaires. Peu à peu, les pêcheurs marrons disparaissent et finissent par s'enrôler à leur tour quand la pression des autres pêcheurs devient trop forte. De plus les marrons ne bénéficient pas des plans d'aides et des subventions. Les jeunes sont donc moins nombreux.

12 Souvent pêcheurs, parfois même propriétaires de canots, les marrons sont de véritables professionnels maîtrisant leur territoire et connaissant toutes les techniques de leur métier. Cependant à la différence des marins-pêcheurs déclarés, la mer leur apparaît encore comme un réservoir de ressource permettant la diversification et l'amélioration de leurs revenus. Ils pratiquent une pêche en dehors des règles sans vision à long terme, ne respectant ni les calendriers, ni les zones ni les maillages minimums d'engins de pêche.

13 Les ramasseurs de crabes de mangrove sont saisonniers, mais partagent la même connaissance intime de leur terrain de chasse. Les marrons se rencontrent aussi sur des territoires particuliers comme les mangroves. Les ramasseurs de crabes de terre (*Cardisoma guanhumi*) appartiennent à cette catégorie. Le crabe de mangrove est très apprécié des Antillais surtout pour les repas de Pâques et de la Pentecôte. Les semaines précédant ces pics de consommation, les ramasseurs capturent les crabes à l'aide de pièges en forme de boîte à clapet et appâtés avec un morceau

de canne à sucre, de fruit à pain ou une feuille de madère. Ce ramassage peut être familial, mais certains sont devenus de véritables professionnels qui approvisionnent leur entourage et même les supermarchés. Entre la capture et la consommation, les crabes sont placés dans des crabiers afin d'y être purgés. Un ramasseur « professionnel » possède une centaine de pièges (Niphon C) qui rapportent un complément de revenus important. Ces ramasseurs qui connaissent la mangrove et le cycle de la mue du crabe vieillissent et sont peu remplacés par les jeunes générations peu attirées par ce métier et par méconnaissance de la mangrove.

- 14 Ainsi, ce qui différencie le marron du djobeur (celui qui pratique des petits métiers non déclarés) c'est sans doute sa forte territorialisation qui le conduit parfois à la limite de la légalité en s'appuyant sur une très bonne connaissance du terrain. Sa situation en marge de l'administration en fait aujourd'hui un homme à part dans la société antillaise.

II.2 Le littoral : territoire de survie

- 15 Haïti est le pays le plus pauvre de la Caraïbe et une grande partie de la population vit avec moins de 200 \$US par an. Les taux d'accroissement démographique sont élevés et entraînent une rapide augmentation de la population (5.1 millions d'Haïtiens en 1981, et 8 millions estimés en 2002). Cette faiblesse économique est liée à la faible productivité agricole, à l'absence de matières premières et d'industries et à l'instabilité des différents régimes politiques. La société repose sur une majorité de pauvres, engendrant un rapport à l'environnement très différent de celui que l'on trouve dans le reste des Antilles à niveau de vie plus élevé. Pour le Haïtien, le milieu est un moyen de production qui peut être utilisé dans l'immédiat. C'est ce milieu dans sa globalité qui est alors exploité; le sous-sol pour la construction, le sol, quand il existe, pour l'agriculture, les arbres pour le charbon de bois ou les poteaux de construction et quand la faim persiste : les eaux littorales. Il n'existe aucune limite à l'exploitation des écosystèmes. La misère se vit à l'instant. L'idée de protection durable n'a pas de sens en période de crise. Les pressions exercées par les populations littorales sont diverses et d'intensité variée. Ces atteintes aux milieux littoraux et marins augmentent et couvrent des étendues croissantes. Les littoraux supportent ainsi un grand nombre d'activités ; les unes sont liées à la mer (la pêche, le cabotage), les autres reposent sur l'exploitation de la bordure terrestre (l'extraction de matériaux, l'exploitation des mangroves et l'agriculture, le tourisme).
- 16 Les zones côtières attirent : cette descente des mornes est celle des paysans qui fuient les fortes pentes érodées et épuisées pour s'installer sur les bordures littorales au détriment des populations endogènes. Ces paysans déracinés surexploitent ces milieux qu'ils ne connaissent pas et qui ne sont pour eux que des écotones de transit avant de continuer l'exode vers la ville. Comme dans le cas des pêcheurs marrons des Antilles françaises, la mer est perçue comme un gisement de ressource qu'il convient d'épuiser. Cependant à la différence de ces derniers, ils ne connaissent ni les pratiques de pêche élaborées, ni les écosystèmes littoraux : les mangroves, les fonds coralliens ou les herbiers. Ces acteurs exogènes représentent une source de conflits avec les populations littorales anciennes qui se sentent submergées par les nouveaux migrants. Ce phénomène est aujourd'hui accentué par le fort accroissement naturel de ces nouvelles populations.
- 17 Quand le littoral permet la survie, les phénomènes de territorialisation sont forts et portent les germes des conflits à venir entre les populations traditionnelles du littoral et les nouveaux migrants, entre les utilisateurs officieux et les groupements officiels des professionnels de la mer.

III. La mer nourricière

III.1 Le pêcheur et ses territoires de pêche

- 18 Le pêcheur antillais reste en général attaché à la petite pêche côtière. Cela s'explique en partie parce que les embarcations sont peu adaptées à la haute mer. Leur petite taille limite l'utilisation de treuil ou de vire casier. Dans ces conditions, le relevage des nasses et des filets se fait à la main. Il est alors nécessaire de pêcher sur les hauts-fonds peu étendus situés à proximité des côtes puisque les Petites Antilles sont des volcans dans la mer, issus du contact

entre la plaque Caraïbe et la plaque Atlantique ; ainsi dès que l'on s'éloigne des îles, les profondeurs sont importantes. Cela se vérifie le long des côtes sous-le-vent de Sainte-Lucie à la Guadeloupe. Les hauts-fonds s'étendent davantage au nord-est de la Martinique et autour des îles de Saba, Barbuda, Anguilla.

19 Le plateau insulaire martiniquais dont la superficie est équivalente à celle de l'île se caractérise par une extension inégale d'une façade à l'autre. Bien développé à l'est, du côté atlantique avec environ 75% de la surface totale, le plateau a une largeur maximale de 25 km au large de la Trinité. Au sud, il se rétrécit à deux kilomètres et à l'ouest, exceptée la baie de Fort-de-France, son rebord qui atteint 90 mètres de profondeur se trouve à moins de 150 mètres du rivage au nord de Saint-Pierre. La partie côtière de la façade orientale est occupée par des récifs-barrières échancrés de passages sous-marins, principalement aux abords du Robert, du François et du Vauclin (Augris C, 2000). A Haïti, le golfe de la Gonave atteint des profondeurs de 1000 mètres entre Port-au-Prince et l'île de la Gonave qui est pourtant proche.

20 Le second handicap pour les petites embarcations est l'état de la mer. Les côtes-sous-le vent offrent des situations d'abri, par contre la mer est houleuse en côte- au-vent dès que l'on s'éloigne des zones protégées par les barrières de corail. De même, la mer est forte dans les canaux, les passages qui séparent les îles. Enfin depuis 1982, les Zones économiques exclusives, protègent les eaux au droit de chaque île et limitent ainsi les possibilités de pêche. Les pêcheurs sont ainsi souvent contraints de demeurer dans la limite de leur ZEE nationale.

III.2 La plage et le lagon des territoires familiers

21 Ainsi pour une majorité de professionnels, la zone d'exploitation est forcément côtière à l'intérieur d'une baie, d'un lagon et le long des plages. A la Dominique où l'on utilise encore des radeaux, le pêcheur ne s'éloigne guère à plus de quelques centaines de mètres du rivage. De même à Haïti où les pirogues sont de très petite taille et sans bordés, elles ne peuvent naviguer que lorsque la mer est très calme aux premières heures de la matinée et durant une partie seulement de l'année.

22 Le long des plages, essentiellement en côte-sous-le-vent, la pratique de la pêche à la senne de plage reste littorale. Le gommier propulsé à la rame pour ne pas effrayer le banc de poissons effectue un demi-cercle de 300 à 500 mètres de rayon avant de revenir à la plage. Les pêcheurs connaissent très bien leur petite anse, la couleur de l'eau, le frétillement des petits pélagiques chassés par les carangues, les courants de marée. Le territoire de pêche est réduit à quelques anses. Dans les lagons, les eaux claires et peu profondes permettent de voir le fond. On y pratique la pêche aux espèces demersales (poisson perroquet, cardinaux, bourses, langoustes, murènes, poulpes). Il s'agit de déposer les engins de capture, les nasses ou les filets dans des endroits précis correspondant aux niches écologiques des espèces recherchées. Le pêcheur élabore une carte mentale des fonds pour se rappeler l'endroit où il y a un fond blanc, un trou, un surplomb, une faille, en fonction de la couleur de la mer, des courants, de la forme des vagues. Cette clarté de l'eau permet aux pêcheurs de repérer leurs nasses, de pratiquer la pêche en apnée et d'améliorer la connaissance intime des fonds qui sont alors répertoriés par une toponymie complexe et précise nécessaire à la pratique d'arts dormants (nasse, filets calés, palangres).

III.3 Les « seks » et la pêche à Miquelon des territoires discontinus.

23 Certains marins s'ouvrent aux horizons océaniques. Il s'agit d'individus, ou de groupes qui investissent dans des embarcations plus performantes et les maîtrisent. Ces communautés se localisent traditionnellement aux extrémités des îles et se spécialisent dans l'exploitation halieutique des canaux qui séparent les îles. Il s'agit des pêcheurs de Grand-Rivière et des Anses d'Arlet à la Martinique, des pêcheurs de Scott Head à la Dominique, des Saintois ou des Désiradiens (cf carte). Mais on retrouve aussi de tels professionnels dans les ports dynamiques, dès lors qu'ils ont investi dans des canots plus gros et plus motorisés. Ils partent régulièrement pêcher les poissons pélagiques à Miquelon ou sur les « sek ».

24 Les seks ou bancs sont des hauts-fonds situés au large. Le banc d'Amérique situé à une quinzaine de kilomètres au nord-est de la Martinique couvre environ 200 km². C'est un grand

plateau immergé entre 70 et 49 mètres d'eau. Le banc de Dien-Bien-Phu se trouve en partie dans les eaux dominicaines à 40 kilomètres au nord-est de la Martinique par 100 mètres de profondeur (le nom de ce banc viendrait du fait qu'il a été découvert par des pêcheurs martiniquais au moment de la bataille de Dien-Bien-Phu en 1954). Les pêcheurs élaborent ici leur carte mentale de la topographie sous-marine par la longueur du fil ou de l'orin déroulé, mais aussi par les différences de couleur de la mer et l'intensité des vagues. Aujourd'hui les sonars et les GPS permettent une meilleure appréhension des fonds. Plus le sek est éloigné, plus son exploitation est difficile. Les plus gros canots martiniquais peuvent pêcher avec 25 nasses sur le banc de Dien-Bien-Phu, alors que leurs homologues dominicains, plus pauvres, ne peuvent guère transporter leurs nasses sur leurs petites embarcations en bois.

- 25 La pêche à Miquelon nécessite des campagnes de deux jours passés en pleine mer entre novembre et juin. Il s'agit de pêcher le poisson volant et les gros pélagiques (thons, bonites, dorades coriphènes, marlins). L'embarcation s'éloigne à plus de 60 milles nautiques des côtes, parcourt près de 300 milles nautiques pour une consommation de 300 litres d'essence. Il s'agit d'une quête aléatoire guidée par le vol des oiseaux et la recherche de bois flottants qui constituent des abris pour les petits poissons et donc pour les pélagiques prédateurs plus gros. La pêche à Miquelon nécessite des connaissances des courants marins, de la météorologie, de la salinité de l'eau qui permettent tout à la fois de se repérer quand on est hors de vue des côtes et de rechercher le poisson. Les pêcheurs des Antilles françaises sont aujourd'hui équipés de GPS et de sonars mais la connaissance empirique des courants et de la salinité reste nécessaire. Chaque pêcheur a tout de même tendance à battre un même espace océanique au droit de sa zone d'attache entraînant ainsi des phénomènes de territorialisation et parfois des incidents avec d'autres pêcheurs étrangers à la zone.
- 26 Ainsi pour les pêcheurs spécialisés dans la capture d'espèces pélagiques, le long des plages comme au large, c'est la présence du poisson à un moment donné qui constitue le territoire de pêche, forcément spontané, séquentiel et saisonnier.

III.4 Les nouveaux territoires maritimes engendrés par les DCP

- 27 Les dispositifs de concentration de poissons se composent d'un ensemble de filets et de bâches en plastique amarrés à un orin mouillé par 1000 mètres de fond situé entre 3 et 15 kilomètres au large. Les bâches sont attachées à des profondeurs diverses entre 300 et 10 mètres. L'ensemble est repérable à la surface par des bouées et parfois des réflecteurs radar. Au bout d'une dizaine de jours, de petits organismes colonisent l'ensemble et tout une chaîne trophique apparaît avec au sommet les grands prédateurs pélagiques comme les thons et les marlins. Les techniques de capture sont simples puisqu'il suffit de pêcher à la traîne en prenant garde d'étager les hameçons entre 300 et 50 mètres de profondeur.
- 28 Les DCP installés autour de la Martinique sont officiels et financés par l'union Européenne et le Conseil Régional. On en compte une vingtaine implantés au droit de chaque commune et donc communs à tous les pêcheurs enrôlés. En Guadeloupe, à la Dominique et à Haïti, la majorité des DCP est installée par les pêcheurs qui s'approprient alors l'espace maritime alentour. L'aire du DCP varie avec les courants et peut s'étendre sur un mille nautique. Cette territorialisation débouche sur des conflits et des dégradations. Pour échapper à cela, les pêcheurs ont alors tendance à les implanter de plus en plus éloignés des côtes. Ainsi les DCP conditionnent les nouveaux territoires nautiques puisque les pêcheurs sont assurés d'y capturer les grands pélagiques qui se vendent très bien aux restaurants, aux grands hôtels comme de plus en plus aux populations locales. Les pêcheurs les plus dynamiques se tournent aujourd'hui vers ce type de moyen de capture. Ainsi le territoire aléatoire de la pêche à Miquelon, tend à perdre de son importance au profit des DCP qui fixent le poisson et donc les pêcheurs qui les fréquentent. Le DCP polarise les zones de pêche au large.

III.5 Les territoires halieutiques des navires hauturiers

- 29 Certaines communautés de pêcheurs effectuent des campagnes durant plus d'une semaine. Il s'agit des pêcheurs vénézuéliens de l'île de Margarita qui arment des navires d'une quinzaine de mètres. Ils pêchent le vivaneau autour des îles d'Aves et de Los Roques puis revendent leur

production en Guyane française et à la Martinique parce que ce poisson y est très apprécié. La production peut alors être vendue à un prix supérieur à celui qu'ils obtiendraient au Vénézuéla tout en restant très abordable dans les DFA. En 2001, les pêcheurs martiniquais vendaient 50 francs le kilo de vivaneau alors que les Vénézuéliens l'écoulaient à 20 francs.

30 Dans les autres îles, des flottilles de navires hauturiers apparaissent depuis une vingtaine d'années. A la Barbade, on compte près de 90 hauturiers qui fréquentent les eaux de Trinidad et de Tobago (Cécil R, 1999). Les 15 navires de pêche martiniquais et les 21 guadeloupéens fréquentent les eaux guyanaises et les îles du nord de la Guadeloupe (Saba et Anguilla). Les équipages ont souvent acquis les techniques de pêche hauturière dans d'autres régions du monde. Certains navires sont encadrés par des marins métropolitains originaires de Bretagne et de Vendée. A la Dominique et à Saint-Vincent, des armements japonais traquent les baleines et les requins. Ainsi une partie des équipages de ces flottes hauturières n'est pas originaire de la Caraïbe et joue un rôle essentiel dans la diffusion des techniques. Ces marins-pêcheurs hauturiers quittent les eaux littorales et côtières et ont une appréhension plus large de l'espace maritime caribéen. Parce qu'ils capturent des espèces démersales, leurs territoires de pêche sont cependant étroitement liés aux hauts-fonds (bancs de Guyane, de Saba, de Los Roques, des îles d'Aves) et seul les long liners et les baleiniers japonais exploitent les espaces et les espèces pélagiques. Dans tous les cas, les instruments d'aide à la navigation jouent un rôle prépondérant et remplacent les seuls savoirs empiriques des petits pêcheurs antillais. Les accords de pêche entre les différents Etats de la Caraïbe conditionnent aussi ces territoires halieutiques hauturiers.

III.6 Motorisation et élargissement des territoires halieutiques

31 Les territoires halieutiques tendent à gagner le large pour plusieurs raisons : la faible rentabilité de la pêche littorale où les écosystèmes sont surexploités, le développement des DCP qui permettent de capturer de gros pélagiques à 30 minutes de mer du port ou de la plage d'échouage. Cependant c'est surtout la motorisation qui permet cette option hauturière. Avec elle, les pêcheurs peuvent pêcher les gros pélagiques, se déplacer rapidement pour relever les nasses et les filets et donc disposer d'un plus grand nombre d'engins sur un territoire de pêche étendu. D'une île à l'autre, de grandes variations apparaissent influençant directement le niveau de production des pêcheries. A Haïti, la voile et la rame restent les seuls moyens de propulsion pour plus de 90% des embarcations de pêche qui restent à proximité de la côte.

32 A la Dominique, les moteurs hors-bord équipent plus de la moitié de la flottille ; ils ont une puissance inférieure à 25 chevaux et assurent essentiellement le trajet. La pêche s'effectue encore largement à la rame pour pêcher à la ligne de fond ou à la senne. Les territoires halieutiques restent dépendants des littoraux. Aux Grenadines, à la Martinique, les pêcheurs possèdent des moteurs de 50 à 80 chevaux. Certains se livrent à la pêche à Miquelon et fréquentent des zones de pêche étendues. Dans l'archipel de Guadeloupe, les embarcations sont surmotorisées et possèdent souvent deux moteurs de 80 chevaux couplés. Ces pêcheurs ont les territoires de pêche les plus vastes et les plus complexes entre la pêche dans les lagons et la pêche hauturière. Enfin, le moteur permet de se détacher des écosystèmes côtiers qui nécessitent des techniques de capture complexes et diversifiées adaptées à chaque espèce recherchée (nasse, apnée, senne de plage). Avec la motorisation des flottilles et la diffusion de la pêche à la traîne, on assiste à l'augmentation des prises de pélagique.

33 A Sainte-Lucie et dans les Antilles françaises comme à Haïti, de plus en plus de pêcheurs ne sont plus issus de la famille halieutique et ne connaissent plus les procédés de fabrication des nasses. La pêche à la traîne permet alors d'accéder plus facilement à l'exploitation des milieux marins.

IV. La mer plaisir

34 Les littoraux de la Caraïbe constituent des territoires touristiques construits par les acteurs et résultant d'une triple logique. L'image paradisiaque est une construction idéelle, régulièrement mise au goût du jour. De la plage de sable blanc sous le soleil des années 1970, l'image construite et recherchée dans les années 1980 se charge de sports nautiques (plongée sous-

marine, ski nautique et planche à voile). Depuis les années 1990, la recherche du patrimoine et la découverte de nouveaux supports paysagers : la plage bien sûr mais aussi l'îlet, la mangrove et la haute mer diversifient la construction des images touristiques. Les nouveaux espaces recherchés, les fonds sous-marins, la mangrove, la vieille ville, la plage immaculée engendrent des cycles d'attrait et de développement touristique qui touchent une île au détriment d'une autre ou une partie différente de l'île. A leur manière, les Etats et les acteurs privés répondent et parfois anticipent cette recherche idéale par des stratégies de développement et d'aménagement entre tourisme de masse et tourisme de luxe.

35 La mise en tourisme des littoraux de la Caraïbe s'explique par le dynamisme des acteurs et par ses paysages qui répondent à l'image collective de la tropicalité insulaire : sable blanc, cocotiers et eaux turquoises. Les principales destinations sont un condensé de cet idéal recherché. Ceci explique l'essor de l'activité touristique à Virgin Gorda : eaux turquoises et limpides parsemées de rochers arrondis, ou la plage des Salines à la Martinique : anses bordées de cocotiers... Douceur de l'air et de l'eau, mer calme définissent les critères recherchés, privilégiant les côtes sous-le-vent et la saison du Carême de décembre à mai. Certaines destinations comme la Dominique où les plages de sable sont inexistantes, ou comme les côtes-au-vent, souffrent de ces îles-écriin. Elles doivent alors vendre autre chose : la forêt, la culture, le patrimoine, la richesse sous-marine.

IV.1 Les territoires temporaires du tourisme

36 Les territoires du tourisme reposent sur des espaces particuliers appropriés par des groupes identifiables : les touristes, mais aussi les acteurs de l'accueil et de l'animation construisant un sentiment d'appartenance et d'identité collective. Ils dépendent de logiques internes : les acteurs locaux du tourisme et de logiques externes, les touristes.

37 Les plages constituent les premiers espaces supports du tourisme littoral. Les grandes stations s'organisent autour de la plage bordée d'hôtels à Punta Cana (Saint-Domingue), Cayo Coco (Cuba), Gros Islet (Sainte-Lucie), Sainte-Anne ou Saint-François (Guadeloupe). La plage est utilisée pour la baignade, les sports nautiques et bien sûr la détente et le bronzage. On y pratique parfois des jeux comme le beach volley. La plage est parfois entièrement vouée au tourisme, il s'agit alors des plages privées d'hôtel. La plage de l'hôtel Hilton située entre les deux pitons au sud de Sainte-Lucie, n'est accessible qu'en passant par l'hôtel qui filtre la clientèle. A Haïti, les plages des hôtels sont protégées par des murs qui se poursuivent dans la mer, les vigiles armés assurent la protection des rares vacanciers. La plage des hôtels est aussi parfois ouverte à une fréquentation plus large et accueille la population locale.

38 La plage est le premier support, le produit d'appel privilégié des acteurs du tourisme dans la Caraïbe. Cela explique que les hôtels y apportent le plus grand soin et créent même la plage quand elle n'existe pas. Celles qui bordent les hôtels de Gosier en Guadeloupe ont ainsi été aménagées de toutes pièces. Le sable, tamisé a été apporté, l'arrière-plage plantée de cocotiers, le plan d'eau protégé par un enrochement et peu de clients se rendent compte de l'artificialisation de ces plages en alvéole. A la Pointe du Bout à la Martinique, le Novotel a même remplacé le sable gris par du sable blanc corallien venant des Grenadines. On peut ainsi valoriser un littoral banal en construisant des plages, cela se pratique aussi à l'île Maurice dans l'océan Indien. La plage du touriste devient un lieu où les sphères privées et publiques se rejoignent. Cependant le brassage des touristes et la brièveté des séjours ne permettent guère une véritable convivialité. La plage des touristes n'est pas une plage d'habités. Cependant la majorité des plages répertoriées par les guides touristiques se localisent en dehors des complexes hôteliers et les pratiques au cours des excursions se limitent souvent à la baignade et au bronzage.

La piscine est également un territoire important pour le tourisme hôtelier. Elle polarise les familles et les jeunes enfants, elle supporte les activités et les animations : l'aquagym et les divers jeux qui ponctuent la journée. Une certaine convivialité s'opère d'une rive à l'autre du bassin, entre les jeux des enfants, les ébats des adolescents et les discussions des parents. Les autres lieux supports sont secondaires et participent à la découverte globale de l'espace insulaire dans le cadre d'excursions, constituant cependant des lieux symboliques forts.

- 39 L'îlet et la recherche de la surinsularité donnent la sensation, pour quelques heures, de couper avec le séjour touristique ordinaire. L'excursion sur les îlets est très souvent au programme des sorties. Un hôtel des Grenadines propose même une excursion sur une île différente chaque jour. La petite île est vite territorialisée par le groupe des excursionnistes qui se l'approprient comme des Robinson Crusoe. Ici la plage, ailleurs le coin repas, ici l'espace de danse. Parfois cette première plage de débarquement suffit à rassasier la curiosité, peu se risquent à faire le tour de l'îlet qui connaît déjà ses angles morts, ses centres et sa périphérie comme une épave d'une plus grande île touristique.
- 40 La mangrove est aussi un espace support d'excursions à pied sur des passerelles (Baie du Trésor à la Martinique, Marigot Bay à Sainte-Lucie), de découverte en kayak (mangrove de Génipa à la Martinique, Rivière du Vieux-Fort à Saint-Louis de Marie-Galante), en canot à rame (Indian River à la Dominique) ou en bateau de passagers (Grand Cul-de-Sac Marin en Guadeloupe). La mangrove attire par sa richesse, l'étrangeté de l'écosystème mais elle ne se parcourt pas en dehors des zones balisées. Il s'agit d'un tourisme de découverte très encadré.
- 41 Les falaises, quand elles sont pittoresques, constituent des supports d'excursions ponctuelles. Les falaises de la Grande Vigie situées au nord-est de la Grande Terre en Guadeloupe dominent la mer d'une hauteur de près de 80 mètres et constituent une des excursions obligées du parfait touriste. Les falaises de Marie-Galante offrent aussi des paysages grandioses, autour du Gueule Grand Gouffre. Cependant, les pratiques de loisirs sont réduites ; il n'y a pas de chemin de randonnée sur la côte sauvage de Marie-Galante, ce qui est impensable dans le cas des îles du Ponant français. L'analyse des cheminements autour de Gueule Grand Gouffre montre qu'il s'agit de visites éclairs, le temps de quelques prises de vue sous le soleil... avant de rejoindre la plage.
- 42 La mer devient également un espace touristique du fait de l'essor des pratiques nautiques et de l'offre pour visiter les îlets, la barrière de corail, observer les mammifères marins ou pêcher au gros. Certains sites sont de fait entièrement réservés aux touristes comme les épaves de Saint-Pierre à la Martinique. Il s'agit des navires qui ont coulé suite à l'explosion de la Pelée en 1902. Ainsi, chaque jour, les petites épaves de la plage des Raisiniers, immergées par huit mètres de fond, reçoivent la visite d'une vingtaine de plongeurs. De même, les abords de l'îlet Pigeon en Guadeloupe, ou les fonds de la Pointe Borgnesse à la Martinique sont fréquentés par des plongeurs et des bateaux à fond de verre.

IV.2 De l'Américain à l'Antillais de la diaspora, des perceptions différentes

- 43 Les touristes américains représentent plus de 70 % des touristes aux îles Vierges, aux Bahamas, aux Bermudes, aux îles Caymans, Turk et Caicos, à la Jamaïque et à Puerto Rico. Au contraire, plus les îles sont éloignées et moins les touristes américains sont nombreux. Ils ne représentent que 23 % des touristes à Saint-Vincent et aux Grenadines, 14 % à Saint-Kitts et Nevis, 21 % à la Dominique et 3,6 % à la Martinique. Même dans ces îles éloignées, la part des excursionnistes de croisière américains est de loin la plus importante: 74,6 % à la Martinique et près de 90 % dans les îles du Nord. Cette présence massive des Américains s'explique par la proximité de cette puissance économique et par la mainmise sur les secteurs du tourisme par le biais des compagnies aériennes depuis l'aéroport de Miami, par l'intermédiaire des paquebots de croisière qui appartiennent pour 90 % d'entre eux aux entreprises américaines. Le premier port de croisière reste Miami, secondé par San Juan de Puerto Rico. Les capitaux américains ont largement investi les ports de plaisance et la location des yachts et des voiliers. De même, on les retrouve dans la grande hôtellerie internationale comme les chaînes Hilton et Holiday Inn, longtemps réservées à une clientèle d'hommes d'affaires et qui se repositionnent sur la clientèle touristique et de congrès.
- 44 Les touristes américains, même s'ils ne sont pas nombreux, se démarquent par leur niveau de vie, leur recherche des pratiques ludo-sportives et les animations en tout genre. Toute excursion doit s'accompagner d'une expérience forte : plonger sur une épave, nager avec les dauphins voire avec des baleines. La mer et les littoraux constituent des produits de consommation. La plage ne suffit plus, pour être attractif un lieu touristique doit réitérer le

modèle floridien. En effet la particularité du tourisme américain repose sur le concept de l'animation. Les Américains découpent volontiers leur temps annuel de vacances en de courts séjours, brèves escapades qui doivent être intensives et dépaysantes. Dans ces conditions, ils se tournent vers les parcs d'attractions et les animations en tout genre. La Floride constitue un modèle, première région touristique, elle offre à Orlando les parcs de Walt Disney World, Universal studios, les attractions scientifiques de Cap Canaveral, les parcs spécialisés dans le milieu marin, le Marineland et le Sea World d'Orlando. Ces polarités touristiques sont accompagnées par un maillage de parcs d'importance régionale au niveau de chaque station. Les animations proposées sont nombreuses et diversifiées. Les stations balnéaires des Keys offrent toutes une grande variété de possibles découvertes du milieu marin. Le touriste peut explorer les fonds marins avec bouteille et tuba, dans les réserves marines et sur les épaves de galions espagnols. Une vingtaine d'entreprises proposent de plonger avec les raies, les tortues et surtout avec les dauphins. Elles proposent des sorties de découverte des dauphins, la possibilité parfois de nager et de les caresser ; certaines organisent des spectacles de dauphins. De nombreuses offres permettent des sorties en mer, la location de bateaux à voile et à moteur, la pratique de la pêche au gros, du ski nautique ou le vol à voile tracté par un bateau à moteur. Ces animations permettent de gagner de nouveaux touristes et entraînent une hiérarchie fonctionnelle des polarités touristiques qui repose sur une surenchère des animations. Ce modèle floridien influence largement les stratégies touristiques dans la Caraïbe.

45 Les touristes européens fréquentent les îles de la Caraïbe et essentiellement les Petites Antilles depuis la fin des années 1970. Il s'agit essentiellement de tourisme de séjour même si le nombre de croisiéristes français, allemands et italiens augmente. Les Européens restent très fidèles à leurs anciennes colonies et constituent parfois des clientèles monospécifiques : anglaise à la Dominique et à la Barbade, hollandaise à Bonaire et Curaçao. A la Martinique 79.3% de la clientèle touristique est originaire de la Métropole et seulement 4.7% sont composés d'autres Européens. Les chaînes hôtelières et les clubs de vacances encadrent cette spécialisation. A Cuba, chaque nationalité européenne trouvera des clubs et hôtels de son pays d'origine. Dans les Antilles françaises, l'hébergement est essentiellement offert par des groupes métropolitains et antillais. Les Européens ont des comportements touristiques qui tendent à se ressembler, même si quelques différences apparaissent. Le littoral constitue intrinsèquement un espace de dépaysement : le sable, le soleil et la mer suffisent. Cependant depuis quelques années, les demandes en animations se multiplient. A l'animation grand spectacle recherchée par les clientèles nord-américaines, les Européens recherchent davantage les vacances sportives, les paysages préservés et la qualité du patrimoine. Ce contact avec la nature et les sociétés locales participe à la mise en tourisme de nouveaux espaces : les falaises, les mangroves. Dans ces conditions, la plage bordée de cases de pêcheurs, la présence de canots, de filets constituent des complémentarités acceptées voir recherchées par les touristes. L'attente est donc très différente de celle des touristes américains. Ces Européens pratiquent volontiers le tourisme en dehors des chaînes hôtelières intégrées et des clubs de vacances.

46 Les touristes caribéens sont également de plus en plus nombreux, signe de l'augmentation du niveau de vie. Ils sont davantage sollicités en basse période touristique et quand l'activité connaît une crise comme depuis les attentats du 11 septembre 2001. Les îles émettrices de cette clientèle restent malgré tout peu nombreuses. Ainsi sur 11.5% des Caribéens qui ont séjourné à la Martinique en 2002, 9.7% venaient de Guadeloupe et de Guyane et seulement 1.8% des autres Etats de la Caraïbe. Par contre les Guadeloupéens et les Martiniquais se rendent davantage dans les autres îles de l'archipel. Ils constituent une forte part de la clientèle à la Dominique, Sainte-Lucie et Saint-Vincent/ les Grenadines. Ils se démarquent peu des comportements des touristes européens. Par contre leurs séjours sont souvent plus courts et davantage motivés par des événements festifs et des spectacles comme la semaine du Jazz à Sainte-Lucie, le carnaval de Bonaire ou de Sainte-Lucie qui a lieu en été. Leur perception du littoral se rapproche de la catégorie précédente, cependant ces touristes caribéens sont plus attirés par la découverte des autres sociétés insulaires que par la mer et les littoraux qu'ils côtoient et qui constituent leur paysage du quotidien.

47 Le tourisme de la diaspora ou de l'émigration joue un rôle important et se démarque des autres clientèles touristiques. La mer n'est pas le but du séjour et ils résident le plus souvent dans leur commune d'origine pour y retrouver la famille. Certains aux revenus plus élevés fréquentent pour quelques jours les hôtels ou les gîtes à proximité du littoral. En Guadeloupe et à la Martinique, les Antillais de retour au pays ont des rapports à la mer qui les rapprochent des autres touristes d'origine métropolitaine. Ils redécouvrent les hauts lieux touristiques et recherchent aussi à renouer avec la tradition qu'ils ont enjolivé durant leur séjour en Métropole comme le chante Doc Gynéco.

« Là-bas il fait chaud, on boit l'eau de coco,
Sous les cocotiers, les filles sont dorées,
Les maillots mouillés, et les bonda bondés.
ça sent le colombo, les plats épicés.
Y'a du zouk à fond, des fruits de la passion,
Francky Vincent est le saint patron.
On coupe la canne pour en prendre le sucre,
Mélangez citrons verts et rhum Trois-Rivières,
Oui c'est clair, clair comme l'eau de la mer.
J'y-vais quand c'est gratuit, congés bonifiés,
Suis-moi dans les hauteurs de la Soufrière,
Je suis le guide touristique qui t'emmène en Basse-Terre. »

48 Ils s'immergent dans les courses de voile traditionnelles, participent à des soirées zouk, aux repas familiaux sur la plage, s'identifiant alors au reste de la famille et des amis restés dans l'île. La mer constitue une raison importante de leur séjour et ils participent à la maritimisation des Antillais résidents.

IV.3 Les territoires du loisir

49 Les lieux de pratique des loisirs nautiques constituent de véritables territoires. J.P Augustin nomme à juste titre la vague du surfeur, territoire de l'éphémère. Ce qualificatif se porte aussi à la risée qui permet la pointe de vitesse en catamaran ou en planche à voile. D'autres formes de territorialisation ressemblent davantage à celles rencontrées auprès des pêcheurs professionnels : la zone de mouillage, le lieu de pêche, la caye dont on connaît les trous à langouste. De même à la plage, si le lieu est en apparence ouvert, les phénomènes d'appropriation du plan d'eau et de la plage sont forts. Ces différents territoires de loisirs se démarquent aussi par leur temporalité plus courte et irrégulière.

50 D'après une enquête réalisée auprès de quelques 300 personnes concernant les espaces où se déroulent leurs loisirs nautiques, la plage arrive largement en tête devant l'îlet, la falaise et la mangrove qui sont visités le temps d'une excursion.. La plage des résidents ne diffère pas de celle du touriste et les canons de beauté sont les mêmes : « sable blanc et mer bleue, sable jaune, cocotiers et mer bleu- clair, plage de sable très longue avec peu d'arbres, sable blanc, plage large bien entretenue avec des petites pailotes, des restaurants, des activités nautiques ». Quelques rares réponses mentionnent une « plage sauvage ».

Martinique	Guadeloupe
Les Salines	Port-Louis
Pointe Marin	Saint-François
Anse-à-l' Ane	Sainte-Anne
Tartane	Grande Anse de Deshaies
Diamant	La Perle
Anse Michel	Raisin Clair
Cap Chevalier	Gosier
Anse Mitan	Pointe des Châteaux

Anses d'Arlet	Souffleur
Sainte-Luce	Corps de Garde

Les plages les plus fréquentées (en fonction du nombre d'occurrences). Source : enquête M Desse, 2002

- 51 Les plages fréquentées sont nombreuses avec 52 citations différentes en Guadeloupe et 54 à la Martinique. On constate que l'ordre donné par l'occurrence des réponses correspond aux plages touristiques. Ceci montre bien qu'il y a une juxtaposition des lieux de loisirs et de tourisme en dehors des plages semi-privées des hôtels et un certain conformisme dans la perception de la plage idéale.
- 52 Les hommes et les jeunes fréquentent un plus grand nombre de plages en fonction du loisir pratiqué, la pêche sur une plage du Robert, la plongée sous-marine au Cap Chevalier, les Salines avec des amis. Certaines sont difficiles d'accès et ne présentent pas un grand intérêt pour la baignade, mais offrent des facilités pour la pêche ou la mise à l'eau d'une embarcation. Les femmes fréquentent un petit nombre de plages touristiques et familiales. Les populations du littoral mentionnent les plages de proximité qui ne sont pas forcément les plus jolies et les plages des grandes sorties que l'on fréquente par petites touches durant l'année. La grande majorité des personnes interrogées fréquente plus de trois plages différentes dans l'année. Rares sont les habitués d'une plage unique. Cela s'explique en partie parce que les îles sont petites et plusieurs plages se trouvent à équidistance des lieux de résidence. Enfin, la voiture est toujours mentionnée comme l'unique moyen de locomotion et permet alors de varier les sites balnéaires. Les territoires de la plage se structurent en archipel, leur visite est marquée par la double discontinuité spatiale et temporelle. L'appropriation territoriale est forte mais très localisée, la zone de pêche, l'espace occupé par le groupe. Cette territorialisation est d'autant plus ancrée qu'elle touche à l'intime et à la famille.
- 53 Si touristes et résidents partagent le même espace balnéaire, dans le détail, la juxtaposition des deux groupes est moins évidente. Les populations antillaises occupent la plage et la mer bordière surtout en début de matinée et en fin d'après midi quand la température est plus clémente, alors que les touristes arrivent dès la fin de la matinée et demeurent sous le soleil aux heures les plus chaudes pour regagner leur hôtel en fin d'après-midi. Les différences concernant la fréquentation de la plage est aussi saisonnière. Nous avons montré que les Antillais fréquentent moins le littoral entre septembre et mars alors que la pleine saison touristique s'étend de décembre à mars.
- 54 La répartition des uns et des autres est aussi différente sur la plage. Les touristes recherchent le soleil et la proximité de l'eau, les Antillais, l'ombre de la forêt de bord de mer. Par contre en fin d'après-midi, les jeunes joueront au football sur la plage. De même une césure existe avec la partie occupée par les touristes souvent située au droit de la route d'accès, le panorama est le plus beau. Des restaurants, des marchands de souvenirs positionnent le lieu. Les touristes en couple, ou par petits groupes excédant rarement cinq ou six personnes, vont et viennent entre serviettes et mer, annexant une taille réduite de la plage. A l'écart, au bout d'une piste peu carrossable, les grands groupes composés d'amis et des familles antillaises se regroupent à l'ombre des arbres, les tables, le coin cuisine, l'aire de jeux des enfants et le fond sonore constituent autant d'enveloppes plus ou moins territorialisées. Cette césure spatiale est observable à Grande Anse de Deshaies, à la plage des Salines, à la plage de la Brèche à Tartane. Les résidents, mieux équipés avec leurs 4x4 sont majoritaires sur les plages difficiles d'accès pour les petites voitures de location.

Conclusion

- 55 Les perceptions et les pratiques territoriales des littoraux sont ainsi transformées depuis une trentaine d'années. On assiste à une maritimisation des territoires de pêche et de loisir, mais aussi à une intériorisation des pratiques. Plages et arrières-plages deviennent les supports privilégiés des nouvelles sociétés de loisir et de tourisme. Des espaces autrefois répulsifs comme les mangroves constituent aujourd'hui des lieux attractifs pour les populations les plus pauvres, comme pour les amateurs de tourisme et de loisirs de découverte, c'est à dire pour des populations qui ont une perception antagoniste d'un même espace. Ainsi les territoires littoraux se sont-ils élargis dépassant la simple discontinuité entre la terre et la mer. Dans le

même temps, les cycles d'occupation du littoral (pêche, habitat, tourisme, loisir balnéaire et nautique, préservation) se sont juxtaposés sans qu'une activité ne disparaisse totalement. Si le tourisme et les loisirs représentent les principales formes d'utilisation, consommatrices de rivages, la pêche, le marronnage imposent encore leurs territoires.

56 Les rapides passages d'une société rurale à une société urbaine, marquée par une forte consommation de biens mais aussi d'espaces pour travailler, se déplacer et habiter ainsi que pour le loisir, entraîne de nouveaux regards et de nouvelles perceptions qu'il convient de prendre en compte si l'on veut gérer au mieux les territoires du littoral.

Bibliographie

- Cecil R. 1998. Contraintes géopolitiques sur le développement des pêcheries de la Barbade. Actes des VII journées de géographie tropicale sous la direction de G Mainet, Ouest Editions, Nantes, pp. 157-168.
- Chivallon C. 1998. Espace et identité à la Martinique. Paysannerie des mornes et reconquête collective, 1840-1960. Paris, CNRS Editions, 289 pages.
- Corbin A. 1988.- Le territoire du vide, l'Occident et le désir du rivage : 1750-1870. Aubier, collection historique, Paris, 411 pages.
- Desse M. 2004. Les littoraux de la Caraïbe insulaire, des territoires en mutation. Vol II, HDR, Université de Paris IV-Sorbonne, 286 pages.
- Di Meo G. 1996. Les territoires du quotidien. L'Harmattan. 203 pages.
- Di Meo G. 2001. Géographie sociale et territoires. Paris, Nathan Université, 317 pages.
- Fremont A. 1976, La région espace vécu. Paris, PUF, 223 pages.
- Labat J-B. Edition 1993 par LE BRIS M. Voyage aux isles. Paris, Phébus, 463 pages.
- Lawson-Body G-L. 2000. L'établissement de la paysannerie en Guadeloupe: le cas de l'espace vivrier des Grands-Fonds. La question de la terre dans les colonies et départements français d'Amérique 1848-1998. *Terre d'Amérique n°3*, Paris, Karthala, GEODE Caraïbe, pp. 37-72.
- Niphon C. 2000. Le crabe en Guadeloupe : une ressource économique et culturelle. TER, Université de Paris VIII, Vincennes, 104 pages.
- Ramdine G. 2000. Les systèmes halieutiques en côte-sous-le-vent de la Martinique et de la Dominique. TER Université des Antilles Guyane, 140 pages.
- Revert E. 1949. La Martinique étude géographique. Thèse principale, Université de Lyon, Nouvelles Editions Latines, Paris, 559 pages.
- Urbain J-D. 1994.- Sur la plage. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 375 pages.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michel Desse, « Perception et pratiques territoriales des littoraux de la Caraïbe », *Études caribéennes* [En ligne], 3 | Décembre 2005, mis en ligne le 15 avril 2008, consulté le 09 juillet 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/583> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.583

À propos de l'auteur

Michel Desse

Université de Poitiers, UFR Sciences Humaines et Arts, département de géographie,
 Michel[point]Desse[at]mshs[point]univ-poitiers[point]fr

Droits d'auteur

© Tous droits réservés